

VIVRE AUJOURD'HUI
LA SPIRITUALITÉ DE SAINT JEAN EUDES

Si on a cherché à mieux connaître saint Jean Eudes, c'est avec le souci de marcher sur ses traces aujourd'hui. Voici quelques textes qui expriment ce souci: ils manifestent clairement que l'enracinement dans une forte tradition spirituelle, loin de contrarier la créativité, est au contraire garantie d'authenticité et source de fécondité. (Les titres, intertitres et introductions sont de notre rédaction.)

Partager l'ardeur missionnaire de saint Jean Eudes
par Mgr FERNAND LACROIX, eudiste, évêque d'Edmundston

À Church Point, le 26 juin 1975, dans son homélie qui s'adressait à la fois aux Eudistes et à la population de la région, Mgr Lacroix a fait ressortir la continuité qui existe en profondeur entre nos préoccupations apostoliques et celles de saint Jean Eudes.

Regardons de nouveau saint Jean Eudes. Et demandons-nous: a-t-il encore quelque chose à nous dire? Il a vécu si loin d'ici, en France. Il y a si longtemps de cela, plus de 300 ans!

Je n'hésite pas à répondre: oui, saint Jean Eudes a encore quelque chose à nous dire. Les saints sont éternels. Leur message demeure, il suffit pour le capter de savoir le lire avec intelligence.

SAINT JEAN EUDES MISSIONNAIRE

Si je risquais de résumer d'un mot la vie de saint Jean Eudes, je dirais volontiers qu'il fut d'abord et avant tout un missionnaire. Tout le reste de sa vie, ce qu'il a fait, dit ou écrit, en découle ou l'explique: dévotion aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, action sociale, apostolat auprès du clergé.

En 50 ans de vie apostolique, il a prêché quelque 117 missions, dont 94 en Normandie, sa province natale et 10 à Paris.

Une moyenne de deux par année. C'est énorme, si l'on songe qu'en général ces grandes missions duraient de 7 à 8 semaines, qu'elles étaient préparées et suivies par des exercices communs et qu'entretiens, le missionnaire continuait à se livrer à beaucoup d'autres oeuvres et qu'il publia des ouvrages qui ont été rassemblés en une collection de 12 forts volumes.

Saint Jean Eudes avait fait l'expérience de Dieu. Comme les Apôtres, il ne pouvait plus taire ce qu'il avait personnellement expérimenté. « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie ... nous vous

l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous... pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1, 1-4).

Il a voulu, comme le dit explicitement le titre même de son premier ouvrage, établir la « Vie et (le) Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes ». Cela, il l'avait appris en famille, auprès de ses parents, puis au cours de ses études, enfin chez Bérulle, fondateur de la Congrégation où il était d'abord entré, l'Oratoire, où il apprit à contempler plus particulièrement le Verbe Incarné.

Il me semble qu'aujourd'hui, en ce lendemain de Vatican II, saint Jean Eudes serait heureux de vivre et de missionner. Jean XXIII a perçu son concile comme une « nouvelle Pentecôte », un temps où l'Esprit se manifeste de façon éclatante et puissante.

Notre époque est sombre par certains côtés. Mais elle est encourageante par d'autres. L'oeil attentif voit surgir un peu partout une réelle avidité de spirituel. Jésus redevient populaire. Les manifestations n'en sont peut-être pas toujours profondes ni durables. Il suffit qu'elles existent pour que l'apôtre les repère, y reconnaisse l'Esprit de Dieu en travail et s'organise pour lui permettre de se manifester davantage.

Les mouvements de prière se multiplient: Renouveau Charismatique, Cursillo, Monde Meilleur, Foi et Partage, la Rencontre, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus chez nous. Des groupes, des communautés de foi, de prière, de partage évangélique naissent. Des chrétiens retrouvent Jésus-Christ et son message.

Comment un homme aussi sensible aux invitations de Dieu, aux « signes des temps », que fut saint Jean Eudes, n'en éprouverait-il pas de la joie?

N'y a-t-il pas là pour nous, ses fils et héritiers, pour vous, qui, d'une certaine manière, faites partie de sa famille, un appel très clair de l'Esprit à nous laisser toucher par la poussée qu'il amorce? Le disciple authentique de saint Jean Eudes ne saurait bouder ces mouvements, quelque appréhension ou réticence qu'il puisse avoir de prime abord. Il ne faudrait pas risquer de laisser passer l'Esprit, sans diriger nos voiles là où il semble souffler.

SAINT JEAN EUDES ET L'ACTION SOCIALE

Mais l'Esprit souffle aussi dans une autre direction en cette époque tourmentée que nous vivons. De partout monte le cri du pauvre, du démuné, de l'opprimé; de ceux qui ne sont pas aimés, qui ne l'ont jamais été. C'est terrible, quand on songe combien nos vies sont façonnées par ceux qui nous aiment. L'amour est révélateur de la personne. C'est parce que l'on m'aime, c'est quand on m'aime, que j'arrive à découvrir que je vaudrais quelque chose. D'où le drame de ceux qui ne sont pas aimés, auxquels on ne s'intéresse pas, qu'on laisse croupir dans leur misère physique, intellectuelle, morale, psychologique, spirituelle.

Là encore, les saints nous parlent. Imprégnés de l'Esprit de Dieu, ils ont quelque chose de la sensibilité divine, ils sont miséricordieux, ils ont un « coeur » pour la « misère ». C'est ce qui explique qu'ils ont mis tant de choses sur pied pour venir en aide aux miséreux de leur milieu et de leur époque.

Jean Eudes, missionnaire apostolique, très proche du coeur des gens parce que proche du coeur de Dieu, n'est pas resté indifférent aux misères qu'il a côtoyées sur ses chemins.

Tout jeune prêtre, on le voit se porter d'abord à Argentan, puis à Caen, au

secours des gens frappés par cette terrible épidémie qui sévissait souvent en ces époques lointaines et qui faisait tant de victimes, la peste. Tout le monde avait peur. Les malades, pour lesquels on ne pouvait rien faire, étaient isolés. Ils mouraient seuls, sans aide souvent, ni physique ni spirituelle. N'écoulant que son grand coeur, Jean Eudes court vers eux. Et la tradition nous le montre prenant même son repos, sur les lieux, dans un tonneau.

En 1640, au cours d'une grande mission dans la région de Caen, il obtient par ses démarches la libération de quelque 80 prisonniers que l'on avait arrêtés et mis en sûreté, apparemment sans beaucoup de motifs valables.

Mais sa grande oeuvre sociale fut sans contredit l'établissement de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, pour donner un refuge aux personnes que sa parole et celle de ses compagnons avaient ramenées au Seigneur et qui ne pouvaient plus retourner d'où elles venaient par crainte de retomber dans les mêmes désordres physiques et moraux. Ordre qui existe toujours dans tous les continents du monde, essayant d'offrir des planches de salut à toutes les victimes du monde de la délinquance féminine.

Jean Eudes s'est laissé toucher par le cri des âmes en détresse de son époque. N'est-il pas en cela très actuel? Nous sommes de plus en plus alertés aux problèmes sociaux de l'heure. Ils sont nombreux et criants. Saint Jean Eudes, semble-t-il, continue à nous crier: De grâce, faites quelque chose. Que la charité de Dieu qui est en vous délie vos mains, sensibilise votre coeur et vous mette à l'écoute de ceux qui vous lancent des appels désespérés.

SAINT JEAN EUDES ET LES PRÊTRES

Parmi ceux-là, il y avait, de son temps, les prêtres, le clergé en général. Il n'y avait pas pénurie de prêtres. Au contraire. On signale, par exemple, que dans un petit village de Normandie, du nom de Carentan, vers 1650, pour une population de quelque 400 personnes, il y avait 2 curés et 31 prêtres habitués. À Argentan, vers 1658, quelque 40 à 50. À Paris, un humoriste disait même qu'il y avait plus de prêtres que de pavés.

Mais beaucoup de ces prêtres étaient d'une médiocrité et d'une légèreté de moeurs qui faisaient mal au coeur. « Des libertins savants », disait-on.

Jean Eudes s'en était rendu compte au cours de ses missions, mais surtout après. En effet, revenant après quelques mois ou années dans des lieux qu'il avait pourtant eu conscience de transformer et de remettre sur la voie droite du Seigneur, il constatait que le feu s'était éteint, que les gens étaient retournés à leurs vieilles habitudes, loin de Dieu. Que s'était-il passé?

Il s'était passé que le clergé manquait de vraie formation apostolique. Ce clergé s'avérait incapable d'entretenir le feu de l'amour divin rallumé par les missionnaires de passage. Jean Eudes mit sur pied une société de prêtres qui ajoutèrent à leur travail pastoral ordinaire une attention spéciale à leurs frères dans le sacerdoce. C'est la Congrégation des Eudistes que vous connaissez bien.

Qui oserait dire que cette attention a perdu de son actualité? Le nombre des prêtres diminue; le prêtre cherche à redéfinir son statut, son mode de présence et d'action pastorale; Vatican II a sensibilisé tout le peuple de Dieu à sa mission d'évangélisation; des possibilités de ministère et de service autre que presbytéral,

s'ouvrent à tout chrétien le moindrement conscient de la foi qu'il porte. Une piste nouvelle, tout-à-fait dans la ligne eudiste, s'offre sans doute au fils de saint Jean Eudes: travailler à donner à l'Église tous les ministres, prêtres ou non, dont elle peut avoir besoin pour être fidèle à la mission qu'elle a reçue de Jésus-Christ. Notre premier devoir, à nous Eudistes, comme à vous qui avez bénéficié depuis longtemps de notre ministère, ne serait-il pas de nous habituer à cette idée et, éventuellement, d'accepter d'y collaborer, selon nos moyens et les appels que nous entendrons?

CONCLUSION

L'union au Seigneur dans la prière.
Une présence auprès du pauvre et du démuné.
Le service du peuple de Dieu.

Trois titres de gloire du saint dont nous célébrons, ce soir, le cinquantenaire de canonisation.

D'une manière, peut-être différente, mais non moins réelle, son message reste actuel. Les saints participent à l'éternité, à l'actualité de Dieu.

Laissons-nous imprégner par ce message et, à notre tour, revivons-le, habillé de langage et comportement fin XXe siècle, à la gloire du Père, en Jésus-Christ, par l'Esprit. Amen.